

III. ÉVALUATIONS DES EXPOSITIONS

LES MUSÉES DU COMMUNISME ET L'HISTOIRE D'UN TIMBRE. UNE REVUE DES EXPOSITIONS DÉDIÉES À BRAȘOV ET À BERLIN

Museums of Communism and the Story of a Stamp. A Review of the Dedicated Exhibitions in Brașov and Berlin

Adriana AVRAM

ABSTRACT

This review aims to bring together two private museums whose theme is largely similar: life in a communist country. The exhibition of the Museum of Memories from Communism in Brașov responded to the shortcomings in Romanian state-owned museums to cover a timeframe from recent history. To put the exhibition into perspective, after I present it and consider its museological features, I briefly bring into discussion the DDR Museum from Berlin. I focus not only on the visible part of the two – that is, the exhibition, but I also go backstage after connecting with those responsible for these two private museological endeavors, in order to discern the collecting undertakings and their role in the wider frame of museums landscape in a former communist country. Finally, after my visiting experience with both exhibitions and an unwilling / unfortunate entanglement with communist practices that are still up and running (the almost-failure of having a form stamped), I reflect on the role of a museum in providing deeper understanding of socio-cultural practices that affect our (not only institutional) lives up to our days.

Key-words: communism museums, contemporary collecting, private museums, social practices, recent history.



<https://doi.org/10.61789/rm.2023.12>

Introduction

J'ai entrepris de mettre face à face deux musées privés dont les thèmes sont largement similaires - la vie quotidienne sous le communisme. Au-delà de la présentation des expositions (Musée des mémoires du communisme à Brasov, Roumanie et Musée de la DDR à Berlin, Allemagne), avec ce que j'ai plus ou moins apprécié à leur sujet, je tire de l'expérience de leur visite un thème de réflexion qui ne concerne pas seulement des musées similaires: quel est l'impact des musées sur le niveau de compréhension par le public d'une époque qui s'éloigne (psychologiquement) rapidement, mais qui continue d'influencer le présent, subtilement mais directement, dans la vie de tous les jours?

Ces deux musées mettent à rude épreuve la nostalgie que les membres d'une société peuvent nourrir pour une époque antérieure lorsqu'ils sont confrontés aux difficultés du présent. En guise de réflexivité, j'ai essayé de les voir en tant que simple visiteur, en tant que parent, mais aussi avec l'œil critique d'un conservateur qui a appris de ses propres erreurs et réussites lorsqu'il a réalisé une exposition temporaire sur un thème similaire et qu'il est entré en contact avec des tentatives isolées de la muséologie roumaine d'aborder le thème de la conservation¹ et qui est entré en contact avec des tentatives isolées dans la muséologie roumaine d'aborder le thème du communisme. Le timbre, dont l'anecdote suit la présentation, symbolise pour moi une façon de „ne pas voir la forêt pour les arbres”. L'ironie de l'anecdote² est que si une exposition ne parvient pas à rapprocher son propre personnel, et a fortiori ses visiteurs, de la compréhension de l'esprit de l'époque évoquée dans l'exposition (et des effets qu'elle a pu avoir jusqu'à aujourd'hui), elle peut rester un défilé d'objets et de textes dont la compréhension, et donc la pertinence, est considérablement diluée.

L'objectif de cette analyse comparative est d'encourager une perspective plus large sur les initiatives locales (privées) de collecte et de contribuer ainsi au débat public sur la mission de patrimonialisation du passé récent. Dans ces analyses, je n'aborde pas les différences évidentes de ressources entre les deux initiatives privées. Les deux expositions démontrent (bien sûr, à une échelle différente) la possibilité de l'émergence et du développement d'un musée comme réponse au besoin et à l'opportunité de remplir une niche qui n'est pas occupée par d'autres institutions. Je me réfère ici en particulier à l'occasion manquée de constituer des collections pertinentes et correctement valorisées au niveau central au cours des 30 premières années qui ont suivi la chute du communisme, malgré des efforts disparates qu'il convient absolument

1 Exposition temporaire “Cadeaux de l'âge d'or”. Musée Franz Binder d'ethnographie universelle / Complexe muséal national ASTRA, Sibiu. Petite place 11, mai - octobre 2018. L'exposition présentait la collection de cadeaux protocolaires reçus lors de visites (ou de délégations) hors d'Europe par le couple présidentiel Nicolae et Elena Ceausescu. Parallèlement, pour contextualiser l'exposition, une démarche curatoriale a été menée pour capitaliser sur l'expérience de 1968 en Roumanie (un “ semi-centenaire dans l'année du centenaire “).

2 Il ne s'agit pas de critiquer le personnel qui accueille les visiteurs ou de généraliser, mais de profiter de l'occasion pour exemplifier une situation potentiellement pertinente pour la présente réflexion.



Image de l'exposition MADc

d'apprécier³. Et la situation est similaire dans les deux pays. Traumatisme transgénérationnel, les conséquences du communisme sont loin de s'être suffisamment estompées, à une génération⁴ de la chute officielle. La manière dont le patrimoine sous-tend notre compréhension d'un mode de vie est le thème transversal que nous avons abordé dans les deux musées.

Exposition du MADc à Brasov - l'expérience à l'honneur

Ouverture en avril 2022, le musée roumain - comme l'annonce son nom (Museum of Remembrances of Communism - MADc) - s'attache à illustrer des aspects de la vie quotidienne. Les objets et l'interaction avec eux à différents niveaux sensoriels ne sont que des points de départ. En fait, l'objectif est de construire une expérience d'apprentissage et de compréhension en établissant un lien avec les histoires qui accompagnent l'exposition. De cette manière, le musée se veut un modérateur qui propose, et non impose, des interprétations. Il s'agit d'un musée privé, mais avec une mission sociale, différente de la mission muséologique (bien qu'elles puissent se soutenir l'une l'autre, comme le montrent les articles de blog sur le site web)⁵. Le MADc permet au visiteur d'entrer dans l'atmosphère intime des maisons roumaines telles qu'elles auraient pu être décorées et meublées à l'époque, grâce à une série d'objets dont la variété et l'abondance m'ont surpris, étant donné la difficulté de trouver de tels objets par crowdsourcing au cours des dernières années.

Tout d'abord, il convient de clarifier le fonctionnement du musée des souvenirs du communisme en tant qu'initiative de l'entreprise sociale Cincinala SRL⁶. La

3 Voir, par exemple, MOCR: <https://www.facebook.com/mocr.romania> ou <https://muzeulcomunismului.ro/initiative-conexe/> ou <https://muzeulcomunismului.ro/istoric/> (ressources incomplètes, en date de 2019)

4 Compris sociologiquement depuis 30 ans.

5 <https://madc.ro/b/cat/misiune-sociala-2>

6 L'objectif d'une entreprise sociale est d'utiliser les bénéfices à des fins sociales et caritatives. Dans le cas présent, il s'agit de travailler avec des ONG qui s'occupent de personnes vivant dans des communautés défavorisées.



Image de l'exposition MAdC

loi roumaine et l'ICOM définissent le musée comme une organisation à but non lucratif. Le MAdC n'est pas un musée au sens propre ou juridique du terme, car il n'est pas une organisation reconnue par l'autorité centrale dans le domaine de la culture et ne fonctionne pas selon les mêmes principes (scientifiques, procéduraux, etc.). Au-delà de la collection (ensemble) de biens à potentiel patrimonial, le "musée" est un "musée de la mémoire", ce qui résout une tension potentielle entre organisations sur la légitimité de la démarche, mais a un potentiel latent de créer ou d'entretenir une confusion auprès du public sur ce qu'est un musée et sur son fonctionnement. La présentation interactive n'est pas compatible avec la conservation préventive d'une collection à long terme. Ainsi, cette exposition, comme celle du musée de la DDR, se préoccupe davantage du public d'aujourd'hui, de la nostalgie récente et ne pense guère au public de demain, malgré le programme de collection ouverte entrepris par les deux organisations⁷.

L'exposition, qui a enregistré en un an plus de 14 000 visiteurs⁸, rassemble plus de 1 000 objets qui reflètent plus de 80 % des éléments communs (sic !) de la vie privée (un parcours dans un appartement communiste, et l'expérience de la visite accompagne le public, y compris les toilettes incluses dans le circuit de l'exposition), pour passer ensuite naturellement à l'espace public et inversement. Moi qui avais dix ans au moment des événements de 1989, j'ai pu reconnaître de nombreux objets que l'on retrouvait, à l'identique ou avec de légères variantes, dans les maisons de tout un chacun.

L'exposition invite et laisse ouverte la possibilité d'interagir avec l'objet sans en faire un USP⁹ comme le fait le musée de Berlin avec son logo „hands on history”, mais qui, tout en conservant l'échelle, offre beaucoup moins d'options

7 La question de savoir ce qui se passerait si une entité privée faisait don d'une telle collection à une institution muséale publique reste à discuter, ce qui impliquerait l'évaluation des objets culturels en tant qu'objets classables, éliminant ainsi la possibilité d'interagir avec eux dans leur forme actuelle, proprement dite.

8 Une rétrospective utile que j'ai trouvée sur la page Facebook du musée.

9 Proposition de vente unique (Unique Selling Proposition) - concept marketing qui consiste à positionner un produit/service/expérience comme offrant quelque chose de distinctif par rapport aux autres produits de la même catégorie.



Image de l'exposition MAdC

d'interaction directe avec la collection (sauf virtuellement, grâce à la technique incorporée dans l'exposition)¹⁰. Le MAdC part d'une série d'objets quotidiens pour raconter, par le biais de voix textuelles, audio et vidéo, les contraintes de toutes sortes (souvent auto-imposées) qui suivaient les gens dans leur maison. Le musée parvient à interpréter le patrimoine de manière à justifier des échos qui s'insinuent dans la vie quotidienne, mais dont les origines et les explications sont perdues ou diluées pour le public qui n'a pas eu de contact direct avec les spécificités de l'époque: obsessions, habitudes, tendances - que fait une banane sur l'armoire? Les visiteurs roumains plus âgés reconnaissent les objets, les plus jeunes les connaissent; ils sont également pertinents en tant que support ou accessoire pour établir des liens avec les atavismes de notre époque, tels que les tendances enracinées dans la privation matérielle (je spéculerais sur l'obsession de l'accumulation).

De ce point de vue, les sections consacrées au décret sur la politique de reproduction, à la vie religieuse, aux événements de Brasov (1987) ou à ceux qui ont conduit au changement de régime en 1989 sont très utiles. Les thèmes non abordés sont certains majeurs, traumatisants et susceptibles de déclencher des réactions émotionnelles négatives, ceux qui nécessitent un effort d'accessibilité à l'information historique et une plus grande capacité d'illustration par des objets pertinents: la collectivisation, les prisons communistes. La question reste donc ouverte: où commence et où finit la vie privée dans le quotidien communiste?

Le parcours de l'exposition étant organisé, le visiteur a la possibilité de traverser dans l'ordre les espaces suivants: la grande salle avec des histoires sur la propagande communiste, l'émigration ou les transports; la salle des médias, où un collage vidéo fournit une introduction visuelle à l'atmosphère; la vie quotidienne, à portée de main en ouvrant un tiroir ou un placard, en passant devant un mur ou en regardant dans le four ou le réfrigérateur; la chambre des enfants, comme espace où se retrouvent les éléments de l'univers infantile (dans l'immeuble communiste où j'ai grandi, c'était un luxe pour un enfant d'avoir sa propre chambre dans les appartements de 2 ou 3 chambres qui

¹⁰ Cela met en évidence et peut ouvrir une discussion sur le souci de conservation préventive et sur une vision à long terme des collections.



Image de l'exposition MAdC

abritaient des familles d'au moins 4 personnes); ou le mur des femmes, salulaire dans l'écologie générale de l'exposition comme point d'ancrage de l'idéologie de P. C. R.: „Les femmes ont un rôle à jouer dans la société.C.R.: „Les femmes ont une contribution à la production matérielle et spirituelle de notre société”, mais des avantages et des obligations qui expliquent les inégalités entre les sexes existant encore en 2023. Le circuit est complété par deux coins photo dédiés (bien que l'ensemble du circuit soit parfaitement Instagrammable), et une boutique „où l'on peut acheter sans monnaie”.

L'exposition est annoncée, comme un teaser, dès l'entrée, par les éléments apportés dans le hall d'accès libre (la télévision noir et blanc avec le poisson dessus, iconique utilisé comme logo du MAdC), par la peinture murale sur l'escalier (©Homeboyldj), ou encore de l'extérieur du bâtiment (l'ancien hôtel ARO Palace, dont l'espace boutique, qui a amplifié ma sensation de RomArta, abrite aujourd'hui le musée). Les images utilisées sont accompagnées de questions ouvertes - quel était le couplage? qu'est-ce qui est plus froid que l'eau froide? - précisément pour que les réponses puissent être identifiées au fil de la visite.

Comme il se doit, l'exposition a suivi la collection (les efforts de réalisation ont commencé progressivement il y a plus de 4 ans) et les contraintes d'espace ou d'autres ressources. Avec l'appel ouvert aux dons, l'exposition reste une approche „work in progress”, bien que les possibilités d'expansion de l'espace soient limitées. À travers le circuit proposé et la conception de l'exposition, qu'elle soit réaliste ou métaphorique (une reproduction de catalogue Ikea d'une chambre d'enfant dans un bloc communiste ou un „rideau” de bibelots illustrant l'effet cumulatif dans les suffragettes des Roumains), l'exposition montre comment l'espace public s'étendait aux maisons des Roumains, et comment les initiatives privées pouvaient à leur tour influencer, dans un cercle vicieux, les décisions politiques ayant un impact social. Par exemple, même un véhicule flottant / une capsule fabriquée dans le but de traverser le Danube et de fuir le pays est inclus dans l'exposition.

La spécificité du musée de Brasov est l'équilibre donné par les histoires qui abondent et qui non seulement complètent l'exposition des artefacts,

mais constituent parfois l'objet qui est complété par l'arrangement des accessoires. Tirées principalement du livre édité par Ioana Pârvulescu¹¹. Les histoires existantes sont toujours complétées par de nouvelles histoires, qui sont rassemblées avec les objets que le public souhaite donner ou emprunter. Les récits contribuent également à préserver le caractère dialogique de l'exposition et l'accent mis sur la réalité vécue, sur les récits en tant que partie intégrante de l'histoire, couvrant, dans des textes courts, parfois anecdotiques, le large éventail entre les perspectives innocentes et les horreurs du système.

Pour le visiteur non averti, quelques informations contextuelles plus larges auraient été utiles, laissant au visiteur le soin d'accéder ou non à des niveaux d'information supplémentaires tels que ceux concernant le bloc communiste et les caractéristiques communes partagées par les États du Pacte de Varsovie. Cette observation peut être considérée comme une critique, mais elle n'intervient que dans le contexte du manque d'initiatives muséologiques dans le paysage muséal roumain couvrant ce niveau d'éducation. A l'aune d'une telle initiative, dont les efforts sont naturellement orientés vers l'obtention de fonds de fonctionnement, d'entretien et de développement (par ordre de priorité), l'Etat roumain, qui s'est désengagé de sa propre mission, laisse en fait une grande partie de sa propre mission au secteur privé.

En termes de marketing et de communication, le site web du musée n'offre pas, à mon avis, suffisamment d'éléments d'accroche pour attirer les visiteurs potentiels et les convaincre qu'une visite est une expérience à ne pas manquer. Une galerie de photos sélective ou une visite virtuelle minimale et intéressante complèteraient volontiers la stratégie de communication et de promotion. En revanche, la cantine du site, la boutique de souvenirs et même les toilettes complètent l'expérience du visiteur de manière exemplaire. D'après ma propre expérience, je peux comprendre que le fait d'initier des collaborations avec des institutions d'archivage/de recherche peut générer du matériel supplémentaire pour compléter l'expérience du visiteur pour ceux qui souhaitent approfondir certains thèmes, et les nouvelles technologies permettent de stocker, de gérer et de rendre accessible ce contenu à un coût relativement faible. Cependant, la présence sur les médias sociaux est constante et pertinente, avec un accent sur les événements (nombreux, pour une première année d'exploitation) et les moyens d'engager la communauté dans des activités connexes avec des échos du communisme dans une atmosphère recréée avec succès, comme la nuit des jeux de société dans le café qui sert du nechezol.

Enfin, une grande partie du discours s'articule autour de la question „qu'est-ce que tes parents ne t'ont pas dit sur le communisme ? - qui annonce à la fois le public visé, de plus en plus nombreux, et l'idée de collecter et de valoriser les souvenirs, ceux qui, avec ou sans objets, se transmettent et constituent l'héritage.

11 Pârvulescu, Ioana (éd.) 2016. *Și eu am trăit în comunism!* Bucarest, Humanitas



Image de l'exposition du musée de la DDR

Musée de la DDR à Berlin

Le musée de la DDR à Berlin est également un musée privé, ouvert au public en 2006 et accueillant environ 550 000 visiteurs par an. Mes hôtes à Berlin (une perspective locale) m'ont décrit le musée comme étant commercial, touristique et attirant pour les enfants. Il est compréhensible que le niveau de généralité requis pour présenter un sujet complexe dans un espace confiné, avec un degré d'accessibilité nécessaire pour un public de plus en plus éloigné de ces réalités, puisse être frustrant pour ceux qui ont vécu directement les horreurs de cette époque, qui font maintenant l'objet d'expositions dans les musées. Cependant, la file d'attente à l'entrée du musée de la DDR était comparable à celle des autres institutions historiques de l'île aux musées de Berlin.

L'objectif du musée de la DDR est également de combler un créneau et de reprendre la mission d'une société d'éduquer le grand public sur le passé récent, dans un contexte de manque d'implication des institutions publiques à cet égard. Bien qu'il le fasse encore de manière partielle et séquentielle, et critiquable, comme toute autre entreprise auctoriale, il s'agit d'un point de départ, d'un précédent, et la réaction du public, mesurable par l'intérêt reflété dans les chiffres/ventes, est un indicateur de performance du besoin de la société en matière de ludo-éducation¹² dans ce créneau. Les annexes de l'exposition (programmes publics, boutique) ne font que compléter l'expérience du visiteur et, bien sûr, générer des revenus.

Contrairement à Brasov, l'exposition permanente utilise massivement la capitale symbolique de Berlin, unique par son traumatisme - la tentative de

¹² L'Edutainment, en bref, est un programme, un événement, un contenu médiatique qui combine le divertissement (en tant que but premier) avec l'éducation, l'apprentissage (plutôt en tant qu'effet secondaire du processus). Pour plus de détails, voir également Rader, Karen A., et Victoria E. M. Cain, "From Diversity to Standardisation: Edutainment and Engagement in Museums at the End of the Century, 1976-2005", *Life on Display: Revolutionizing U.S. Museums of Science and Natural History in the Twentieth Century* (Chicago, IL, 2014; online edn, Chicago Scholarship Online, 21 May 2015), <https://doi.org/10.7208/chicago/9780226079837.003.0007>, consulté le 12 Sept. 2023.



Image de l'exposition du musée de la DDR

normalisation de la vie dans une ville divisée par une agression physique et symbolique inimaginable aujourd'hui au cœur de l'Europe. L'exposition, intensément technologique, est structurée en trois sections: l'État et l'idéologie, la vie publique, la vie dans une tour d'habitation. L'accent est mis sur la présentation des aspects de la vie publique qui expliquent les spécificités de la vie privée, en particulier dans la mesure où celle-ci ne peut échapper à la comparaison avec l'Ouest. Le mur de Berlin est reproduit dans un diorama et expliqué à tous ceux qui ont besoin de comprendre qu'il ne s'agissait pas d'un mur/clôture mais d'une zone. Ceci est d'autant plus important que le musée vise à expliquer l'impact qu'il a eu sur la vie privée, d'autant plus que le musée de la DDR est souvent associé à une approche équilibrée du terme *Ostalgie*. Constitué d'une combinaison des mots Ost (Est) et *Nostalgie*, ce terme exprime le regret idyllique d'aspects de la vie quotidienne en Allemagne de l'Est qui ont disparu après l'unification. Il couvre tout, des marques est-allemandes dans les magasins aux *Ampelmännchen* (le symbole du petit homme vert/rouge aux feux de signalisation en RDA), en passant par le regret d'une vie perçue comme meilleure dans un système social antérieur. Ironiquement exprimée dans la phrase roumaine, „Allons de l'avant, parce que c'était mieux avant !”, l'intégration de la nostalgie est aujourd'hui davantage considérée comme un processus que comme un sentiment à part entière, et les musées traitant de l'histoire récente deviennent des modérateurs de la négociation socioculturelle des significations de la nostalgie.

Ainsi, l'exposition recrée également des espaces qui ne faisaient pas partie de la vie quotidienne (même si, malheureusement, la distance qui les séparait était dramatiquement réduite pour les dissidents) - une salle d'interrogatoire, une cellule de prison - et leur présence au milieu d'objets quotidiens a le même rôle que le mur de Brasov, un rappel des événements de 1987: Celui de faire prendre conscience au visiteur qu'au-delà de l'expérience amusante du contact avec des objets en usage il y a 50 ans, un terrain de jeu pour petits et grands (*Bienvenue dans l'un des musées les plus interactifs du monde*¹³), la réalité de la vie sous le communisme s'apparente à la banalité du mal et peut

13 Welcome to one of the most interactive museums in the world! Website-ul DDR Museum <https://www.ddr-museum.de/en>

très soudainement prendre une tournure sombre pour n'importe quelle famille.

Dincolo de partea vizibilă a demersului
Au-delà du côté visible de l'approche muséologique, il n'est pas surprenant que les deux musées continuent à collectionner. Contrairement au musée de la DDR¹⁴, qui est en activité (et donc collectionne) depuis beaucoup plus longtemps, ce qui lui permet d'être plus sélectif dans ses collections, le MADc continue de collecter un très large éventail d'objets par le biais d'un appel ouvert, visible sur son site web et sur place. Gordon Freiherr von Godin, directeur du musée de la DDR, m'a répondu par courrier électronique: „Mon point de vue: il devrait par définition incomber au gouvernement de se souvenir et d'informer sur le régime communiste. Et oui, la collecte est une course contre la montre, le meilleur moment étant dans les années '90. Mais il n'est jamais trop tard pour commencer un mémorial, avec ou sans le soutien de l'État”.¹⁵



DDR Museum - camera de
interogatoriu

Contrairement au MADc, le musée de la DDR continue à interpréter le patrimoine en ligne, avec des présentations filmées par le directeur académique de l'institution, le Dr. Wolle¹⁶, qui fournissent un contexte et des explications sur la période. Plus importante encore est l'approche éditoriale, le catalogue accompagnant l'exposition, publié en 4 langues internationales.

En conclusion, le MADc met l'accent sur la vie privée, avec des insertions de références à l'espace public, tandis que le Musée de la DDR part du contexte général pour insérer des aspects de la vie quotidienne dans l'espace privé. Le musée de Berlin est donc un produit muséologique complet dont la complexité s'explique aisément par l'investissement considérable qu'il a nécessité.

14 Dont l'implantation dans la capitale offre dès le départ de nombreux avantages en ce qui concerne la capacité de communiquer ainsi ses démarches à la communauté locale. <https://www.ddr-museum.de/en/collection>

15 Dans l'original: *my standpoint: it should be absolutely a government task to remind and to inform about communist domination. And yes the time is running against a collection, the best times were in the 90-ies. But it is never too late to develop a memorial with or without the support by state.*

16 <https://www.ddr-museum.de/de/frag-dr-wolle/das-westpaket>

Réflexions sur l'expérience d'un musée

Après ma visite au musée de Berlin, mon expérience quotidienne s'est heurtée à une expérience occidentale, ce qui m'a donné une nouvelle occasion (bien que frustrante) de réfléchir au rôle des musées en général, en particulier à la manière dont ils renforcent la capacité de leurs bénéficiaires directs et indirects (y compris le personnel des musées) à faire face aux réalités et aux défis quotidiens en comprenant les aspects de la vie (culture) vécus par d'autres, dans d'autres régions ou dans le passé - car «le passé est un pays différent».

Quiconque en Roumanie a voyagé pour affaires s'est heurté à la bureaucratie de la collecte de preuves pour prouver la réalité du voyage. La normalisation de ces pratiques trouve ses racines, je pense, dans la période communiste, qui était caractérisée par la suspicion par excellence, en particulier dans le cas des voyages internationaux. Comme pour toute pratique sociale incontestée, considérée comme allant de soi et appliquée comme telle en vertu de l'inertie, nous ne nous interrogeons pas toujours sur l'énormité qu'il y a à demander à une institution publique respectable à l'étranger de tamponner un formulaire dans une langue étrangère (le roumain). L'ironie de la situation était d'autant plus grande qu'après avoir visité d'autres musées de Berlin où l'on m'a regardé avec méfiance et où la demande (d'apposer un tampon sur le bon de voyage) a été plus ou moins poliment rejetée, j'ai fait une dernière tentative (insistante) au musée de la DDR. Là encore, j'ai dû expliquer au personnel de l'entrée (de plus en plus mécontent) pourquoi j'avais un tel besoin et pourquoi il ne suffisait pas de présenter à la caisse mon billet d'entrée, mon bon fiscal ou une énorme empreinte digitale sur les médias sociaux. En offrant des explications, j'ai répondu à ma propre question: parce que nous avons été un État communiste, comme vous, et que les traces sont encore visibles, si nous avons la capacité de les distinguer. Les traumatismes sociaux persistent aux niveaux les plus divers, c'est juste que nous les avons assimilés et normalisés à un tel degré que nous ne les remarquons même plus.

Quel est le lien avec les musées du communisme ? Précisément leur capacité à déclencher et à développer de nouveaux niveaux de compréhension du présent à travers le prisme d'un passé pas si lointain. Cela fait bien sûr partie de la mission de tout musée, à un niveau déclaratif. Mais de tels musées (idéalement gérés/assumés par l'État, au moins au niveau des ressources) permettent de comprendre comment les distorsions du substrat social se sont produites, ou comment le détournement, l'interprétation et la manipulation d'idéologies de toutes sortes peuvent dérailler et engendrer des monstres, sans blâmer ou glorifier l'une ou l'autre direction. Dans une société qui ne semble toujours pas avoir le courage de dénoncer une situation abusive, de peur qu'elle ne soit pas encore terminée, les musées sont ces organes de la société civilisée qui peuvent faire apparaître sur la face visible de l'iceberg le potentiel latent de toute culture: interprétations, attitudes, schémas mentaux.

Au travers de mon analyse, je propose une série de conclusions aux professionnels des musées; celles-ci ne sont pas destinées à donner des verdicts mais à faciliter l'émergence d'une volonté d'auto-réflexion. Même si une entité privée prend le nom de musée, réservé opérationnellement à ceux

qui répondent parfaitement à la définition légale/ICOM/ICOM, la tâche d'auto-éducation revient à la société. Lorsqu'elle n'est pas en mesure d'assumer cette mission par le biais des instruments spécifiquement créés à cet effet (musées publics), les initiatives privées doivent être saluées et encouragées, quelle que soit la forme d'organisation.

En matière d'interprétation du patrimoine, dans une économie de l'expérience, il s'agit de créer le cadre de compréhension des phénomènes caractéristiques de l'époque, et non de faire un cours d'histoire au tableau avec des listes de dates et de lieux. Le visiteur doit sortir d'une telle exposition non pas avec des certitudes mais avec des doutes/questions. Il doit se rendre compte qu'il existait un autre mode d'organisation de la société, où l'on se couvrait a priori en prouvant que l'on ne mentait pas sur les départs à l'étranger, et que de nombreuses anomalies se perpétuent encore aujourd'hui, „normalisées” par la généralisation.

Bibliographie et sources en ligne

Adelmann et Godin, (eds). 2022 (2017). DDR Guide – A companion to the permanent exhibition. Second edition. Berlin, DDR Museum Verlag.

Rader, Karen A., et Victoria E. M. Cain, 'From Diversity to Standardization: Edutainment and Engagement in Museums at the End of the Century, 1976–2005', *Life on Display: Revolutionizing U.S. Museums of Science and Natural History in the Twentieth Century* (Chicago, IL, 2014; online edn, Chicago Scholarship Online, 21 May 2015), <https://doi.org/10.7208/chicago/9780226079837.003.0007>, consulté le 12 Sept. 2023.

Pârvolescu, Ioana Ioana (éd.) 2016. *Moi aussi, j'ai vécu dans le communisme!* Bucarest, Humanitas.

Musée des souvenirs du communisme (site): www.madc.ro

Musée de la mémoire du communisme (pagină Facebook): facebook.com/MuzeulAmintirilorDinComunism

Musée du communisme: <https://muzeulcomunismului.ro/initiative-conexe/> (la nivelul anului 2019)

DDR Museum: <https://www.ddr-museum.de/en>

Adriana AVRAM
Muzeographer 1A,
Complexe du musée national Astra Sibiu
adriana.avram@muzeulastra.com